Document generated on 04/16/2024 11:13 a.m.

Liberté

Navacelles

Jean-Guy Pilon

Volume 1, Number 3, May–June 1959

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59640ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pilon, J.-G. (1959). Navacelles. *Liberté*, *1*(3), 178–180.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Navacelles

JEAN-GUY PILON

Ici les Cévennes grises
Conservent les syllabes de ton nom
Dans leurs flancs de forêts mortes
Et leurs veines de haine

Au Cirque de Navacelles
J'ai redit les mots magiques
Qui sont tombés dans la vallée suspecte
Avec un destin de cailloux

J'ai revu tes cheveux de voyageuse
Dénoués sur toi et sur moi
Comme la seule parure
Du premier et du dernier jour

C'est ici le bout du monde
Et là-bas au bord du lit de notre première complicité
Le refuge contre la neige à venir
Ton beau corps nu qui se créait sans cesse

Navacelles Navacelles Navacelles
Toutes les promesses de malheur
Et le futur des larmes
S'inscrivent sur les pierres mangées

Et il n'y a pas d'âme
Et il n'y a pas d'odeur de fille
Dans le vent qui tourne en rond
Et dévore la fin de sa plainte

Ta bouche profonde et chaude
Entrouverte selon mon désir de toi
Demeurait muette
Pour arrêter ce temps qui nous liait

Tu étais belle et nue
Nue belle et blonde
Ces mots sont les seuls qui comptent
Dans ma mémoire et sur le bilan de mes rêves

Ces mots qui étaient toi
Je les redis en criant ton nom
Comme une provocation sans limite
Aux âpres Cévennes

Je désirais pénétrer le secret de tes seins
Pour atteindre ton âme fuyante
Comme aujourd'hui pour ne pas mourir
Je dois insulter les montagnes et la vallée

Navacelles et la mer au delà des hommes
Et l'anneau de ton doigt et la mer
Et les jeunes arbres que j'ai plantés
Quand retrouverai-je ta longue jambe de liane

Voici la nuit qui s'appesantit en un instant
Au Cirque de Navacelles
Sans étoile sans espérance de lumière
Sans pardon comme la fin de nos jours et ton départ

Je sais que je pourrais mourir cette nuit
Au Cirque de Navacelles
Broyé allégrement par les Cévennes
Qui soulèvent déjà leurs bras obsédés

Tu m'appelais et j'accourais pour ne rien dire
Pour entendre seulement le son de ta voix
Et savoir que tu étais nue
Dans la haute ferveur de ton beau corps

Quand retrouverai-je l'éclat de ton sexe
Pressé contre moi comme une vocation obscure
Et tes yeux m'implorant
Et ta bouche et tes cheveux et toi

Navacelles Navacelles et partir
Sans bruit se glisser loin des spectres
Courir à perdre toute image
Pour conserver l'espérance du soleil

Quand la mer de tous les oublis
Aura de nouveau bercé ton corps
Et l'aura conduit sur des rivages de recommencement
Je disputerai ton coeur inconnu aux bêtes interloquées

Je t'ai perdue et retrouvée plus d'une fois
Seras-tu la même sous ta récente mémoire
Mes mains te reconnaîtront
Mais il faudra me redire ton nom et la vivacité de ton corps

Le Cirque de Navacelles se brisera-t-il
Sous notre étreinte recommencée
Reviendras-tu dénouer tes cheveux à ma porte
O Blonde belle et nue

Jean-Guy PILON